Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

2012
Toutes les notes de lecture en ligne | 2012

Une Esthétique de l'outrage ?

Rachel Rajalu

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique
URL : http://critiquedart.revues.org/8401
ISSN : 2265-9404

Référence électronique
Rachel Rajalu, « Une Esthétique de l'outrage ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 décembre 2016. URL : http://critiquedart.revues.org/8401

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2016.

Archives de la critique d'art

Une Esthétique de l'outrage ?

Rachel Rajalu

1 L'ouvrage collectif *Une Esthétique de l'outrage ?* dirigé par Jean-Marc Lachaud et Olivier Neveux compte vingt-deux contributions issues d'une journée d'études organisée en 2010 à l'Université de Strasbourg. Chacune d'entre elles s'emploie à examiner la question de l'outrage en art au travers d'une étude de cas.

2 Le livre traverse aussi bien les continents que les époques, de la modernité à l'art contemporain, et cela dans une perspective interdisciplinaire puisque presque toutes les formes d'art y sont représentées (théâtre, cinéma, cirque, musique, littérature, sculpture, photographie, arts plastiques). A cet égard, il a le mérite de proposer un état des lieux des différentes manières qu'ont (ou ont eu) certains artistes, dans la spécificité de leur geste, de pratiquer l'affront aux normes établies quelles qu'elles soient (économiques, sociales, politiques, artistiques, morales, symboliques), si ce n'est de tracer les lignes d'une véritable esthétique de l'outrage. Parmi ces exemples, on relèvera notamment l'œuvre de Roman Opalka dont Izabella Lubiniecka souligne qu'elle constitue un « outrage au temps qui passe », le film de 27 minutes, *www. Webcam*, de Lionel Soukaz présenté par Olivier Neveux lequel place l'offense dans la candeur du regard de l'artiste et le travail de Masao Adachi que Nicole Brenez présente comme à la fois outragé dans sa réception, parce qu'insuffisamment reconnu, et outrageant par sa grandeur et son audace. Si une approche plurielle de la question a été le parti pris de l'ouvrage, la présence d'une conclusion, dégageant des points de convergence à partir des analyses de cas, aurait cependant fourni au lecteur un éclairage sur les conditions de possibilité d'une esthétique de l'outrage au singulier.